

LES AMOURS DÉGUISÉS

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1713

Paroles de Louis Fuzelier
Musique de Thomas-Louis Bourgeois

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES AMOURS DÉGUISEZ, *BALET*

Représenté par l'Académie
Royale de Musique
L'an 1713.
Les Paroles de M. Fuselier.
&
La Musique de M. Bourgeois.

5

PERSONNAGES DU PROLOGUE

VENUS.
MINERVE.
BACCHUS.
Un Plaisir en Matelot.
Un Satyre.
Une Amante.

6

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE.

AMANTS.
AMANTES.
PLAISIRS en matelos.
GRANCES en matelottes.
SATTRES.
BACCHANTES.

7

PROLOGUE.

Le Theatre represente un Port de Mer où la Flotte des Amours est prête à faire voile pour l'Isle de Cythere.

Venus est accompagnée des Jeux & des Plaisirs déguisez en Matelots.

VENUS.

Amans, rassemblez-vous dans ce charmant séjour,
Embarquez-vous, suivez le tendre amour.
Il va recompenser votre perseverance,
Il veut acquiter en ce jour
Les promesses de l'esperance.
Amans, rassemblez-vous dans ce charmant séjour,
Embarquez-vous, suivez le tendre amour.

Les Amans de diverses Nations accourent à la voix de Venus, enchaînez avec des Guirlandes de fleurs.

8

CHOEUR des *Amours.*

Allez, allez, descendre aux rives de Cythère,
Le tems rit à vos vœux, craignez de le manquer.

CHOEUR des *Amans.*

Allons, allons, descendre aux rives de Cythère,
Le tems rit à nos vœux, craignons de la manquer.

CHOEUR des *Amours.*

Mais prenez soin d'embarquer

L'objet qui vous a sçu plaire.

CHOEUR des *Amans*.

Mais prenons soin d'embarquer

L'objet qui nous a sçu plaire.

Divertissement des Amans mêlez aux Plaisirs déguisez en Matelots.

UNE AMANTE.

Ne craignons point de quitter le rivage,

Le tendre Amour écoute nos soupirs ;

Ce Dieu charmant dans le plus rude orage

Nous fait encor éprouver des plaisirs,

Et nous aimons les peines du voyage

Quand le Port même échappe à nos désirs.

Bacchus suivi des Satyres & Bacchantes vient offrir son secours aux Amants.

BACCHUS.

Sensibles cœurs qui craignez le naufrage

Ne vous reposez pas sur les soins de Venus ;

Voulez-vous être heureux quand l'Amour vous engage,

Embarquez avec vous les presens de Bacchus.

9

Amans versez du vin dans vos plus belles fêtes,

Son secours quand on aime est toujours de saison,

Tandis qu'Amour avance ses conquêtes

Bacchus amuse la Raison.

On entend une Symphonie grave qui annonce Minerve.

BACCHUS & VENUS.

Dieux ! Minerve paroît, fuyez amans heureux,

Fuyez, n'écoutez pas ses conseils rigoureux.

Minerve descend suivie de ses Nymphes.

MINERVE.

Où courez-vous Mortels ? que ma voix vous arrête :

Calmez un aveugle transport.

Quoi voulez-vous quitter le Port

Pour aller chercher la tempête ?

MINERVE à sa Suite.

Dégagez ces Mortels de ces fers odieux,

Vous qui suivez mes loix, assurez ma victoire.

VENUS à sa Suite.

Amours qui me suivez dans ces aimables lieux

Défendez ces Amans, augmentez votre gloire.

La Suite de Minerve s'efforce de briser les chaînes des Amants, & reste enfin enchaînée par les Amours.

10

CHOEUR des *Amours*.

Contre nous

Vos forces sont vaines,

Cédez à nos coups.

Soyez tous

En prenant nos chaînes

Heureux malgré vous.

MINERVE à sa Suite

Quoi vous cedez ! quelle foiblesse !
Loin de briser des fers qu'abhorre la sagesse,
Vous les portez à votre tour !

CHEUR.

Rien de peut resister au pouvoir de l'Amour.

MINERVE.

Vous que la vertu seule anime,
Genereux sentimens prêtez-moi du secours,
Tendre amitié, sincere estime,
Sans cesse on vous immole aux perfides Amours,
Unissons nos efforts, combattons-les toujours.
Armons, armons contr'eux jusqu'à l'affreuse haine,
Il n'est rien qui ne soit permis
Pour arracher les cœurs à la fatale chaîne
De ces dangereux ennemis.

VENUS.

Ce projet à Paphos causera peu d'allarmes ;
Contre l'Amour qu'esperez-vous ?
L'appui que vous croyez opposer à ses armes
Est celui que sans cesse il oppose à vos coups.
Quand les Amours veulent surprendre,
Comment parer leurs coups secrets ?
Ils nous cachent si bien leurs traits
Qu'on ne peut s'en défendre.

11

Bien souvent un cœur abusé
Croit ne ceder qu'à l'amitié sensible,
A la Haine cruelle, à l'estime paisible
Lorsqu'il se rend à l'Amour déguisé.
Quand les Amours veulent surprendre,
Comment parer leurs coups secrets ?
Ils nous cachent si bien leurs traits
Qu'on ne peut s'en défendre.

MINERVE, à sa Suite.

Suivez un indigne Vainqueur ;
Nymphes qui me quittez éprouvez son caprice ;
Je laisse à votre cœur.
Le soin de ma vengeance & de votre supplice.

Elle sort.

VENUS & BACCHUS.

Fiere Déesse, Allez, ne troublez plus nos Jeux ;
Et vous qui triomphez de la Sagesse austere
Celebrez sa défaite & redoublez vos feux,
Ne perdez pas ce jour heureux,
Bacchus vous conduit à Cythere
Et l'Amour doit y couronner vos vœux.

Le Divertissement interrompu par Minerve, continuë.

UN SATYRE.

Que d'exploits
L'Amour doit à sa treille ;
Il a mille fois

Choisi le verre & la bouteille
Pour son carquois.

12

Sans Bacchus l'Amour a des allarmes,
Sans l'Amour Bacchus a moins de charmes,
Il faut les servir tous deux
Pour être heureux.
Quand ces Dieux ont reünis leurs armes,
Non, rien n'est si doux
Que d'éprouver leurs coups.
VENUS à la Suite de Minerve.
Partez, nouveaux Sujets de l'Empire amoureux,
Venez être témoins de nos aimables fêtes,
Qu'à vos yeux en ce jour un spectacle pompeux
Des Amours déguisez retrace les conquêtes.

CHŒUR.

Volez, Zephirs, conduisez-nous
Et calmez l'Empire de l'Onde.
Allons, allons goûter les plaisirs les plus doux
Dans les plus beaux climats du monde.

Ils suivent tous Venus & les Plaisirs, & vont s'embarquer avec eux.

FIN DU PROLOGUE.

13

PERSONNAGES DU BALET.

PREMIERE ENTRÉE.

DIOMEDE, *Roi d'Étolie.*

PHAETUSE, *Fille du Soleil.*

DIRCÉ, *Nymphe.*

Une Habitante de l'Isle de Phaetuse.

Le Grand Sacrificateur du Soleil.

SECONDE ENTRÉE.

OENONE, *Nymphe.*

ISMENE, *Nymphe.*

PARIS, *Berger, Fils Priam.*

Une Bergère.

TROISIÈME ENTRÉE.

OVIDE, *Chevalier Romain.*

JULIE, *Fille d'Auguste.*

ALBINE, *Dame Romaine.*

Une Habitante de l'Isle de Chypre.

Un Indien.

Un Scythe.

Une Bohémienne.

14

DIVERTISSEMENT DU BALET.

PREMIERE ENTRÉE.

GRECS.

NYMPHES.

SECONDE ENTRÉE.

BERGERS.

BERGERES.

PASTRES.

PASTOURELLES.

TROISIEME ENTREE.

HABITANS de l'Isle de Chypre.

INDIENS.

INDIENNES.

SCYTHES.

UNE BOHEMIENNE.

15

PREMIERE ENTRÉE.

Le Theatre represente un Temple antique du Soleil au fonds d'un desert ; on voit la Mer dans l'eloignement

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE, *seul.*

Que la feinte & le silence
Augmentent la violence
Des tourmens d'un tendre cœur !

16

Contraint de cacher mon ardeur
J'affecte d'éviter le cher objet que j'aime,
L'amour qui cause ma langueur
En est le confident lui-même.
Je ne me plains qu'à lui de sa rigueur.
Que la feinte & le silence
Augmentent la violence
Des tourmens d'un tendre cœur !
Mais c'est trop écouter une vaine tendresse,
Les Grecs impatiens veulent revoir la Grece,
Je n'entens que des vœux qui condamnent les miens,
Diomedes est-ce à toi d'aimer une Déesse,
Fille d'un Dieu protecteur des Troyens ?
Elle vient, évitons son courroux légitime,
Ciel ! pourrai-je à ses coups ravir une victime
Qu'enchaînent de si beaux liens ?

SCÈNE II.

PHAETUSE, DIRCÉ,

Suite de Phaetuse.

PHAETUSE, *à sa suite :*

C'En est fait, il est tems d'immoler à mon Pere
Les Grecs, objets de son courroux ;
Ministres de ma haine empressez à me plaire,
Rassemblez ces Guerriers, livrez-les à mes coups.
La Suite de Phaetus sort pour executer ses ordres.

DIRCÉ.

Quel funeste dessein ! Dieux ! quel Arrêt severe !

PHAETUSE.

Non, non, le Dieu du jour n'est pas assez vangé.
Il est tems que la rage à la douceur succede,
Immolons les Vainqueurs d'Illion ravagé,
Commençons par leur mort celle de Diomedé.

DIRCÉ.

Souvenez-vous des maux qui l'ont persecuté.

PHAETUSE.

Souviens-toi seulement de sa témérité.
Elle est l'excuse de ma rage ;
Souviens-toi qu'il surprit cette fatale image
Qui des murs d'Illion faisoit la sûreté.
Que pour expier leur victoire
Les Grecs perissent dans ces lieux,
Et faisons-leur pleurer la criminelle gloire
De renverser des murs élevez par les Dieux.

DIRCÉ.

Depuis qu'un terrible naufrage
Vous a livrez ces malheureux Vainqueurs,
Par vos soins chaque jour de nouvelles douceurs
Les enchantent sur ce rivage.

PHAETUSE.

Ah ! pour mieux me vanger j'amuse leurs desirs,
Ils doivent ce repos à ma haine inflexible,
Est-il une mort plus terrible
Que celle qui fuit les plaisirs ?

Mais le fier Diomedé a trompé ma vangeance,
Rien ne l'occupe sur ces bords :
J'ai fait pour le charmer d'inutiles efforts,
Je le voi chaque jour éviter ma presence...
Je sçai même, je sçai qu'il veut quitter ces lieux...
Croit-il donc m'échapper ce Grec audacieux ?
Je ne puis exprimer la haine qu'il m'inspire.
Non, tout mon coeur n'y peut suffire :
S'il avoit pu m'aimer. ô Dieux !
Ma vangeance eût été parfaite,
Que j'aurois triomphé, Dircé, de sa défaite !
Un mépris éclatant de sa plus vive ardeur
Eût été sa premiere peine.

DIRCÉ.

Je reconnois enfin son crime, & votre haine.

PHAETUSE.

Je ne puis trop punir sa superbe froideur.

DIRCÉ.

Que l'indifference
Outrage la beauté !
Elle ne peut en pardonner l'offense ;
Un téméraire amour blesse moins la fierté

Que l'indifference.

PHAETUSE.

Connois mieux ma fureur.

DIRCÉ.

Sous les traits empruntez de l'affreuse vengeance
Le dépit seul déchire votre cœur.
Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit est enfant de l'Amour.

19

Une fiere beauté qu'un insensible outrage,
S'y méprend souvent plus d'un jour :
Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit est enfant de l'Amour.

PHAETUSE.

Tu crois qu'au foible amour j'ai cédé la victoire...
Mais je vois les Grecs enchaînez ;
Commençons les tourmens qui leur sont destinez,
Dircé je vais bientôt justifier ma gloire.

SCENE III.

PHAETUSE, DIRCÉ, *Sacrificateurs du Soleil, Suite de Phaetuse,
Grecs enchaînez.*

PHAETUSE.

Ministres du Soleil attentifs à ma voix,
Ecoutez & suivez mes loix.
Vangez le Dieu du Jour, vangez le Dieu de l'Onde,
Les Grecs sont dés longtems l'objet de mon courroux,
Que votre zele au mien réponde,
Prêtez aux immortels votre bras & vos coups.
Que la terre tremble & frémisses,
Que l'Onde en mugissant s'élève jusqu'aux Cieux.
Que l'Univers applaudisse
A la vengeance des Dieux.

20

CHEUR.

Eclatez bruyant Tonnerre,
Secondez nos cris affreux,
Lancez, lancez sur la terre
Vos plus redoutables feux.

PHAETUSE.

Infortunez Troyens, ô vous Ombres celebres !
Si ma voix pleut descendre aux Rivages funebres ;
Apprenez de ces Grecs le supplice & l'effroi,
Leur sang va laver votre offense,
O ! Mânes irritez, partagez avec moi
Les doux plaisirs de la vengeance.

SCENE IV.

PHAETUSE, DIRCÉ, *Sacrificateurs du Soleil, Suite de Phaetuse, les Grecs enchaînez*, DIOMEDE.
Les sacrificateurs se disposent à immoler les Grecs.

LES SACRIFICATEURS.

DÉesse, nous allons remplir votre esperance.

DIOMEDE.

Barbares arrêtez, portez-moi tous les coups
De la rage qui vous anime ;
Je suis la seule victime
Digne de votre courroux.
Hâtez-vous, c'est mon sang que vous devez répandre,
Ne vangez que sur moi le plus brillant des Dieux,

21

Je l'offense plus dans ces lieux
Que sur les rives du Scamandre.

PHAETUSE.

Et ! quel crime nouveau venez-vous déclarer ?

DIOMEDE.

Pouvez-vous encor l'ignorer ?
Je ne viens l'avouer que pour hâter ma peine,
Ce crime que mon coeur augmente chaque jour.
Si vous me devez votre haine
Songez que tous les cœurs vous doivent de l'amour.

PHAETUSE.

Ciel ! quel aveu m'osez-vous faire ?
Et qu'osez-vous en esperer ?

DIOMEDE.

Vous n'auriez jamais sçû mon ardeur temeraire,
Si je n'étois prêt d'expirer :
Ah ! qu'à ce prix la mort m'est chere !

PHAETUSE.

Oubliez-vous mon rang, ma haine, ma fierté ?
Votre amour contre vous me prête encor des armes.

DIOMEDE.

Se souvient-on du rang lorsqu'on voit la beauté ?
Non, un cœur près de vous ne pense qu'à vos charmes.
Terminez mon crime & mon sort,
Mon feu vous offense & m'accable.
Quoi, me trouvez-vous trop coupable
Pour me donner la mort ?

22

LE SACRIFICATEUR, à *Phaetuse*.

Ah ! c'est trop differer le sanglant Sacrifice
Que les Dieux attendent de vous ;
Immolez Diomedé à leur juste courroux,
Son crime a trop longtems évité le supplice...
Vous tremblez ! est-ce ainsi que vous sçavez haïr ?
Un moment a changé vôtre cœur implacable ;
Allons, n'écoutons pas une pitié coupable,
Vous imiter, ce seroit vous trahir,
Frappons...

PHAETUSE.

Arrête.

LE SACRIFICATEUR.S

O Ciel ! que faites-vous ?

PHAETUSE.

Barbare

Arrête ; la pitié succède à mon courroux :

Ministres de ma haine, allez, retirez-vous.

Les Sacrificateurs, & la Suite de Phaetuse sortent.

Qu'ai-je fait ? quel transport de mon ame s'empare ?

Ma fierté m'abandonne, & ma raison s'égare...

Mon captif devient mon vainqueur.

Je voudrais vainement cacher mon trouble extrême,

Que ne vous disent pas mes soupirs... ma langueur ?...

Quelques coups qu'ait voulu vous porter ma fureur,

Vous êtes vangé... je vous aime.

23

DIOMEDE.

Est-il possible ? ô Ciel ! ô destin trop heureux !

Quoi, vous m'aimez ! quoi, l'Amour me dispense

Un bien que jamais l'espérance

N'eût osé promettre à mes vœux !

PHAETUSE.

L'amour nous trompoit l'un & l'autre,

A quoi m'exposoit-il par son déguisement ?

Je n'ai connu mon cœur qu'au funeste moment

Où je voulois percer le vôtre.

DIOMEDE.

Ah ! quel heureux danger ! que mon sort est charmant !

Comment vous exprimer le doux ravissement

De mon ame contente ?

Je ne puis que sentir le bonheur qui m'enchante.

DIOMEDE & PHAETUSE.

Viens assurer par tes plus doux attraits,

Et notre bonheur & ta gloire :

Amour fais durer à jamais

Et nos plaisirs & ta victoire.

PHAETUSE.

Changez, changez triste séjour

Comme les transports de mon ame,

Devenez digne de l'amour

Et du cher objet qui m'enflâme.

24

SCENE V.

Le Theatre change, & represente un Palais magnifique.

PHAETUSE, DIOMEDE, DIRCÉ, *Grecs,*

Suite de Phaetuse, Nymphes & Habitans de son Isle.

PHAETUSE.

VEnez, Nymphes, venez, abandonnez vos bois,

Par vos chants, par vos jeux, marquez moi votre zele ;

Accourez, unissez vos voix,
Celebrez de l'Amour la victoire nouvelle.

DIRCÉ.

Guerriers, la paix vous offre un doux loisir,
Que l'Amour seul occupe la victoire ;
Autant que Mars il peut donner de gloire
En vous donnant cent fois plus de plaisir.

UN HABITANT *de l'Isle de Phaetuse.*

Amours, lancez vos feux,
Profitez de ce jour heureux,
Volez, augmentez vos conquêtes,
Embellissez nos fêtes,
Regnez, brillez Plaisirs & Jeux.
Amours, lancez vos feux,
Profitez de ce jour heureux,
Volez, augmentez vos conquêtes.

25

CHEUR.

Brisez vos chaînes,
L'Amour a fini vos peines,
Guerriers heureux,
Recevez de plus doux nœuds.
Calmez vos craintes,
Terminez vos tristes plaintes,
Que vos soupirs
Ne soient plus que des plaisirs ;
Nos jeux, nos fêtes
Vous preparent des conquêtes,
Ne manquez pas
Des exploits si pleins d'appas.

Fin de la premiere Entrée

26

DEUXIEME ENTRÉE. L'AMITIÉ.

Le Theatre represente un Vallon au pied du Mont Ida, où les Bergers d'alentour doivent s'assembler pour celebrer le retour du Printems.

La nuit cache encore les beautez de ce lieu champêtre.

SCENE PREMIERE.

PARIS *seul.*

Paisible Nuit, suspendez votre cours,
Laissez regner encor le silence & les ombres.
Helas ! les malheureux amours
Préferent vos nuages sombres
A la clarté des plus beaux jours.
Paisible Nuit, suspendez votre cours,
Laissez regner encor le silence & les ombres.

Le jour naissant interrompt les plaintes de Pâris, & eclaire le bocage témoin de ses soupirs.

Mais quel éclat frappe mes yeux,
 Quoi déjà dans les Cieux
 On voit briller l'Aurore ?
 Les fleurs s'empressent d'éclore
 Et d'embellir ce séjour,
 Où nous allons bien-tôt célébrer le retour
 De la saison de Flore.
 On entend un concert de petites flutes qui imitent le chant des oiseaux éveillés par l'Aurore.
 Mille oiseaux rassemblés qui volent dans les airs,
 Par leurs aimables chants préviennent nos concerts.
 O vous ! pour qui l'Amour n'a que de douces chaînes,
 Tendres oiseaux vous me rendez jaloux.
 Vous chantez vos plaisirs, que votre sort est doux !
 Je n'ose, hélas ! me plaindre de mes peines.

SCENE II.

PARIS, ISMENE.

ISMENE.

QUoi, lorsque du Printemps qui nous rend les plaisirs
 Nous allons célébrer le retour & les charmes,
 Vous vous livrez toujours à d'injustes allarmes ?
 Troublerez-vous nos Jeux par vos tristes soupirs ?

28

PARIS.

C'est seulement dans ce séjour champêtre
 Que je leur permets d'éclater ;
 Hélas ! l'objet qui les fait naître
 Ne daigne pas les écouter.

ISMENE.

L'hommage de Paris devrait flatter sa gloire...

PARIS.

Non, la Nymphe en secret rougit de sa victoire ;
 Que sa fierté doit m'outrager !
 J'ignore, il est vrai, ma naissance,
 Mais, c'est à mon cœur d'en juger ;
 Je sens que je ne suis Berger
 Que par ma sincère constance.
 Eh ! que me sert, hélas ! tant de persévérance !
 Pour les maux d'un amant, Cène est sans pitié.
 Elle n'offre à mes feux que la froide amitié,
 C'est un nom qu'elle donne à son indifférence.

ISMENE.

C'est un nom qu'emprunte l'Amour,
 Pour le bonheur d'Énone il la trompe en ce jour.
 Un amour déguisé n'en est que plus aimable.
 Lorsqu'il ne veut pas se nommer,
 Il ne paroît pas redoutable :
 Nous l'aidons à nous désarmer ;
 Un amour déguisé n'en est que plus aimable.

PARIS.

Connoissez mieux Œnone & son superbe cœur,
Elle m'ordonne, hélas ! d'éteindre mon ardeur.
Ah ! que j'obéis mal à cette loi severe !
Je sens bien que mon coeur la veut toujours trahir,
Dùssai-je de la Nymphe attirer la colere...

ISMENE.

Si vous craignez de lui déplaire,
Gardez-vous bien de lui mieux obéir.
Mais voulez-vous pénétrer dans son ame,
Feignez de ressentir une nouvelle flâme.

PARIS.

Moi paroître inconstant ! quel remede fatal !
Mon coeur pourra-t-il se contraindre ?
Dieux ! qu'il m'en coûtera pour feindre,
Et que je feindrai mal !

ISMENE.

Cherchez à vous guerir, ou cessez de vous plaindre.
Amans, lorsque l'objet qui vous a sçu toucher
Vous déguise l'ardeur dont son ame est saisie,
Feignez qu'un nouveau nœud vient de vous attacher :
L'impetueuse jalousie
Sçait démasquer l'Amour qui cherche à se cacher.

30

J'apperçoi chaque jour dans les yeux de Florise
Que son ame pour vous en secret est éprise,
Par des soins affectez amusez ses désirs,
Profitez du conseil que mon zele vous donne,
Et faites s'il se peut qu'Œnone
Vous reproche vos feints soupirs.

PARIS.

Amour pardonne-moi cet innocent outrage !

Florise passe au fonds du Theatre.

ISMENE.

Florise paroît sous l'ombrage,
Pâris allez à ses genoux
Lui presenter un faux hommage.
Je vais chercher Œnone... elle vient. Hâtez-vous ;
Pour calmer votre coeur, rendez le sien jaloux.

PARIS.

Quel sera mon destin & que puis-je prétendre ?

ISMENE.

Allez, je vais bien-tôt l'apprendre.

Pâris suit Florise dans le bocage aux yeux d'Œnone qui aborde Ismene.

SCENE III.

CENONE, ISMENE.

CENONE.

Ciel ! qu'ai-je vû ? quel changement, ô Dieux !

31

Pâris cherche Florise & la suit à mes yeux ;
Hélas ! est-ce le prix que devoit en attendre
Mon amitié si sincère & si tendre ?
Que deviendrois-je Ismene en ce funeste jour
Si mon crédule cœur s'étoit laissé surprendre
Aux trompeuses douceurs du dangereux amour ?

ISMENE.

Pourquoi se plaindre d'un volage
Lorsqu'on ne veut pas s'engager ?
Quand il sort de nôtre esclavage
Il nous sert loin de se vanger.
Un tendre amant sçauroit peut-être
Fléchir un jour notre fierté,
Un inconstant nous fait connoître
Tout le prix de la liberté.

CENONE.

L'ingrat ! par quels transports il a sçu me surprendre ;
Qu'il paroissoit sincère & tendre !
Qui n'auroit crû ses soins & ses serments ?
Ah ! je fuirai toujours l'amour & les amans...
Mes est-il temps encor ?... mes soupirs... mes allarmes,
Mes tristes yeux baignez de larmes,
Tout ne m'instruit que trop de mon cruel malheur...
Eh ! puis-je me méprendre à mon inquiétude ?
N'est-ce pas m'accuser d'une secrète ardeur
Que d'accuser Pâris d'ingratitude ?
Pourroit-il être ingrat s'il n'étoit pas aimé ?
Amour, ç'en est donc fait, mon cœur est enflâmé !

32

Amour ta rigueur est extrême,
Tu me laisses des fers qu'un volage a rompus,
Et je vois qu'il ne m'aime plus
Dans le fatal moment où je sens que je l'aime.
J'ignorois ma défaite, Amour, cruel vainqueur,
Dieux ! je ne sentois pas mes chaînes !
Et c'est, hélas ! par tes plus rudes peines
Que tu te fais connoître à mon sensible cœur.
Amour ta rigueur est extrême,
Tu me laisses des fers qu'un volage a rompus,
Et je vois qu'il ne m'aime plus.

ISMENE.

Peut-être que Pâris... mais ô Ciel ! c'est lui-même,
Fuyez... vous balancez, vous ne répondez pas...

CENONE.

Puis-je mieux te répondre ? hélas !

SCENE IV.

PARIS, CENONE.

PARIS.

VOus ne voulez de moi qu'une amitié parfaite,
Cenone, ç'en est fait, vous serez satisfaite.
Vous ne vous plaindrez plus des transports de mon cœur.

33

Je viens de briser vôtre chaîne,
L'Amour m'offre un nouveau vainqueur
Florise vous défait d'un amant qui vous gêne.
Quoi, pour vous obéir je brise un nœud charmant,
Et vous évitez ma présence !
D'un si grand sacrifice est-ce la recompense ?

CENONE.

Non, je ne puis la payer dignement...
Volage ! vous avez trahi mon esperence,
C'étoit à la raison non pas à l'inconstance
A triompher de vôtre amour.
Ah ! que j'ai mal connu Pâris jusqu'à ce jour !

PARIS.

Je serois plus constant si vous étiez plus tendre ;
Mais un cœur prés de vous n'ose pas soupirer,
Un amant n'a rien à prétendre,
Je languirois sans esperer,
Je serois plus constant si vous étiez plus tendre.

CENONE.

Ingrat ! peut-être un jour... mais que lui vais-je apprendre ?

PARIS.

Quelle vive douleur peut ainsi vous troubler ?

CENONE.

Si tu ne l'entens pas, elle doit redoubler.
Eh bien ! voi tout l'excès de l'ardeur qui m'anime,

34

Je ne puis le dissimuler
Sans te cacher tout l'excès de ton crime ;
Perfide tu démens tes soupirs & ta foi
Quand tu connois que je t'adore...
Que dis-je ? non jamais tu n'as brûlé pour moi.
Si tu sçavois aimer tu m'aimerois encore :
Je n'ai pas cru jusqu'à ce jour
Sentir un flâme si tendre ;
Mais quand mon coeur trompé méconnoissoit l'amour,
Ingrat ! devois-tu t'y méprendre ?

PARIS.

Belle Cenone, est-ce vrai ? vous partagez mes feux ?
Ma feinte a donc servi les plus doux de mes voeux.
Que votre courroux est aimable !
Il m'apprend que je suis heureux.
Les sinceres transports de mon coeur amoureux
Vous disent qu'il n'est pas coupable.
J'ai suivi Florise à vos yeux

Sans oser lui parler en sortant de ces lieux ;
Loin de pouvoir achever une feinte
Qui vient d'assurer mon bonheur.
En vous fuyant mon tendre coeur
N'éprouvoit que trop de contrainte.

ŒNONE.

Quoi vous m'aimez toujours ?

PARIS.

Puis-je changer jamais ?

35

Non, fiez-vous à vos attraits.
Prés de vous les beautés même les plus nouvelles
Perdent le plaisir de charmer,
Et les cœurs que l'amour engage à vous aimer
Perdent le droit d'être infidèles.

ŒNONE.

Je méprisois l'amour & l'amour irrité
Pour me punir de ma fierté,
Dans ses aimables nœuds m'engage.
Ah ! que mon supplice a d'appas !
Si l'Amour ne se vangeoit pas
Il me puniroit d'avantage.

PARIS & ŒNONE.

Regne à jamais sur nos cœurs,
Amour, fais briller tes charmes ;
Plaignons, plaignons les vainqueurs
Qui triomphent de tes armes.

On entend des hautbois qui annoncent la fête du retour du Printems.

ŒNONE.

La fête amène ici les Bergers d'alentour,
Du Printems avec eux célébrons le retour.

36

SCENE V.

PARIS, ŒNONE, ISMENE, *Bergers, Bergeres, & Pastres.*

ISMENE.

Ramène les feuillages,
Les fleurs & les zéphirs,
Printems sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

CHEUR.

Ramène les feuillages,
Les fleurs & les zéphirs,
Printems sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

ISMENE.

A l'Univers tranquille
Que parent tes attraits,
De l'Automne fertile
Annonce les bienfaits.

CHEUR.

Ramene les feuillages,
Les fleurs & les zephirs,
Printems sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

ISMENE.

Tout semble fait pour plaire,
Printems quand tu parais,
Et le Dieu de Cythère
Est plus sûr de ses traits.

37

CHEUR.

Ramene les feuillages,
Les fleurs & les zephirs,
Printems sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

UNE BERGERE.

Vous que le doux Printems rassemble dans ces bois,
Chantez oiseaux, chantez l'amour & sa puissance,
Il vous apprend lui-même à celebrer ses loix,
Et les plaisirs qu'il vous dispense.
La crainte & les soupçons ne troublent point vos vœux.
En comblant vos désirs l'amour les fait renâître,
Quand vous goutez le plaisir d'être heureux
Vous ignorez qu'on peut cesser de l'être.
Vous que le doux Printems rassemble dans ces bois,
Chantez oiseaux, chantez l'amour & sa puissance,
Il vous apprend lui-même à celebrer ses loix,
Et les plaisirs qu'il vous dispense.

ISMENE.

Tendre amour dans nos bois heureux
Tu ne trouve pas de rebelles,
Les Bergers qu'enchaînent tes nœuds
Sont tes Sujets les plus fideles.

38

Loin de jamais nous allarmer
Du bruit de la raison severe,
Nous ne demandons pour aimer
Que l'aveu du Dieu de Cythère.
Tendre amour dans nos bois heureux
Tu ne trouve pas de rebelles,
Les Bergers qu'enchaînent tes nœuds
Sont tes Sujets les plus fideles.

On termine le divertissement en reprenant le Chœur.

CHEUR.

Ramene les feuillages,
Les fleurs & les zephirs,
Printems sous tes ombrages
Viens cacher nos plaisirs.

Fin de la seconde Entrée.

TROISIÈME ENTRÉE. L'ESTIME.

Le Theatre represente les Jardins du Palais de Julie.

SCENE PREMIERE.

JULIE, ALBINE.

ALBINE.

CE jour vous asservit à mille soins divers,
Cachez votre tristesse extrême.
Tandis qu'Auguste en paix gouverne l'Univers,
Sa Fille ne sçauroit regner sur elle-même !
Rome par d'aimables concerts
Renouvelle les Jeux & la Rejouiissance
Que fit éclore ici votre heureuse naissance.
Préparez-vous aux Jeux qui vous seront offerts,
Feignez du moins...

JULIE.

Non, non je ne sçaurois plus feindre
Albine, c'est trop me contraindre ;

40

Je veux connoître Ovide & pénétrer son cœur,
Je veux connoître enfin son heureuse Corine ;
C'est en vain qu'il s'obstine
A nous cacher toujours l'objet de son ardeur.

ALBINE.

Craignez de découvrir votre secrete flâme,
Ah ! deviez-vous la ressentir jamais ?

JULIE.

Dieux ! quels reproches tu me fais !
Quand le Fils de Venus triompha de mon ame,
Ne sçais-tu pas qu'il me cachoit ses traits ?
L'Amour charmé de me surprendre
Sous le nom de l'Estime, a seduit ma fierté,
En le reconnoissant j'ai voulu m'en défendre,
Mon coeur étoit déjà dompté.

ALBINE.

Quelque soin que l'Amour prenne
Quand il veut se déguiser,
On le reconnoît sans peine.
Ce Dieu ne peut amuser
Qu'un cœur épris de sa chaîne,
Et qui cherche à s'abuser.
Quelque soin que l'Amour prenne
Quand il veut se déguiser,
On le reconnoît sans peine.

JULIE.

Vole, descends des cieux, amour vainqueur charmant.

41

Par une nouvelle victoire,

Triomphe de l'objet qui cause mon tourment,
Vange mon cœur, vange ta gloire ?
Tu dois récompenser les plus tendres soupirs,
Et cependant, hélas ! dans un autre esclavage
Tu souffres l'amant qui m'engage !
Amour, fais changer ses désirs ;
Pour cesser d'être ingrat qu'il devienne volage.
Vole, descends des Cieux, amour vainqueur charmant.
Par une nouvelle victoire.
Triomphe de l'objet qui cause mon tourment,
Vange mon cœur, vange ta gloire ?

ALBINE.

Souvenez-vous d'Auguste & que son trône un jour...

JULIE.

C'est un Romain pour qui mon cœur soupire.
La liberté semblable au tendre amour
Egaloit autrefois dans cet heureux séjour
Tous les mortels soumis à son empire.
Eh ! comment ne pas m'enflâmer ?
Ovide est favori de la Cour de Cythere,
Nous tenons de lui l'art d'aimer,
Il sçait encor mieux l'art de plaire.
Eh ! comment ne pas m'enflâmer ?

42

ALBINE.

Il approche, craignez de trahir votre flâme.

JULIE *s'écartant.*

Tâchons de découvrir le secret de son ame,
Et quels attraits l'ont sçu charmer.

SCENE II.

OVIDE *seul.*

DÉguisez-bien, mon cœur, le feu qui vous devore,
Craignez que les Echos n'apprennent vos soupirs,
Et vous, volez jeunes Zephirs,
Annoncez dans ces lieux la beauté que j'adore.
Hélas ! quand je la vois que mon sort est heureux !
Sa presence est le prix de mes tendres allarmes :
Admirer en secret ses charmes
Est l'unique faveur que prétendent mes voeux.
DÉguisez-bien, mon cœur, le feu qui vous devore,
Craignez que les Echos n'apprennent vos soupirs,
Et vous volez, jeunes Zephirs,
Annoncez dans ces lieux la beauté que j'adore.

43

SCENE III.

OVIDE, JULIE.

JULIE.

Venez-vous chercher dans ma Cour
L'objet inconnu qui vous blesse ?

OVIDE.

C'est à notre auguste Princesse
Que je dois seulement consacrer ce beau jour.
Je suis chargé des Jeux que Rome vous apprête.

JULIE.

Tandis qu'on dispose la fête
Voudrez-vous contenter un désir curieux ?
Votre ardeur trop longtemps au silence s'obstine,
Apprenez-moi quelle est cette aimable Corine
Que vous cachez à tous les yeux.

OVIDE.

Ah ! Princesse, épargnez un Amant déplorable,
Que lui demandez-vous ! ô Dieux !
Il est assez coupable.
Fidèle au tendre Amour j'ai publié ses loix,
J'ai secondé ses doux exploits ;

44

Par mes foins plus d'un cœur rebelle
A Paphos offre son encens ;
Hélas ! une peine éternelle,
Des soupirs étouffez, des regrets impuissans
Sont l'unique prix de mon zèle.

JULIE.

Vous me cachez le sort de vos tendres desirs,
Quelle beauté pourroit mépriser les soupirs
D'Ovide amoureux & fidèle ?

OVIDE.

La beauté que j'ose adorer
Ne sçait pas encor mes allarmes,
Et doit toujours les ignorer.

JULIE.

Pourquoi dérober à ses charmes
Le seul tribut qui peut les honorer ?
De la beauté qu'on aime est-ce offenser la gloire
Que de parler de son ardeur ?
Non, chaque fois qu'on nomme son vainqueur
On renouvelle sa victoire.

OVIDE.

Dieux ! quels combats vous me livrez !

JULIE.

Les beaux yeux que vous adorez
Sont trahis par vôtre silence.
Que servent à leur puissance
Des triomphes ignorez ?

45

OVIDE.

Ils font à chaque instant cent conquêtes plus belles.
De cet objet divin tout ressent le pouvoir ;
On éprouve en l'aimant que tous les cœurs fidèles
Ne doivent pas leur constance à l'espoir.
La grandeur de son rang reçoit plus d'un hommage,
Qu'on n'ose qu'en secret offrir à ses appas ;

Mille Amours déguisez qui volent sur ses pas,
Du timide respect empruntent le langage.

JULIE.

Ah ! ne me cachez plus le nœud qui vous engage,
Nommez-moi la beauté qui vous a sçu charmer.

OVIDE.

Vous peindre ses attraits, n'est-ce pas la nommer ?

JULIE.

Vous me déguisez bien ce que je veux apprendre,
Je ne prétens pas vous gêner.

OVIDE.

Vous feignez vainement de ne me pas comprendre,
Quel supplice à mon crime allez-vous ordonner ?

JULIE.

Feindre de ne le pas entendre,
N'est-ce pas vous le pardonner ?

46

Je sçais quelle est votre Corine,
Par des soupirs discrets prouvez-lui votre ardeur ;
Je me charge du soin d'instruire votre cœur
Du prix que le sien vous destine.

OVIDE.

Ah ! que mon sort est doux & glorieux !
On entend un prélude qui annonce le Divertissement.

JULIE.

Contraignez les transports que vous faites paroître,
On annonce la fête, il faut quitter ces lieux ;
Cachez toujours Corine à tous les yeux,
Je prétens seule la connoître.

SCENE IV.

Le theatre change & represente un grand Sallon du Palais de Julie rempli des Peuples differens, Spectateurs de la fête. Julie arrive & se place sur un trône.

JULIE, ALBINE, OVIDE, *Suite de la Princesse,*
HABITANS de l'Isle de Chypre, INDIENS, SCYTHES.

OVIDE.

RAssemblez-vous Peuples divers,
Qui partagez le sort de l'heureuse Italie,

47

Si Mars aux loix d'Auguste a soumis l'Univers,
L'Amour le soumet à Julie.
Venez, venez accourez tous,
Chantez un empire si doux.

CHEUR.

Que le nom de notre Princesse
Vole aussi loin que les amours.
Ses charmes triomphent sans cesse,
Il faut les celebrer toujours :
Que le nom de notre Princesse

Vole aussi loin que les amours.

UN HABITANT *de Chypre à Julie.*

Nous venons de ces beaux rivages
Dont en tous lieux les charmes sont connus ;
Nous vous apportons des hommages
Que nous n'avions encor presentez qu'à Venus.
L'amour est sûr de la victoire
Quand vos yeux secondent ses coups.
Les traits qu'il emprunte de vous
Ne trahissent jamais sa gloire.
Que feroit-il sans vos appas ?
Sans cesse il vole sur vos traces ;
Vous avez de nouvelles Graces,
Que Cythère que connoît pas.
L'Amour est sûr de la victoire
Quand vos yeux secondent ses coups.
Les traits qu'il emprunte de vous
Ne trahissent jamais sa gloire.

48

UN INDIEN.

Vous brillez plus que l'aurore
Qui naît dans notre séjour.
Et nous croyons être encore
Au lever du Dieu du jour.
Vous brillez plus que l'aurore
Qui naît dans notre séjour.

UN SCYTHE.

L'Amour dans nos climats n'avoit rien à prétendre,
Nos cœurs contre lui prévenus
A son pouvoir charmant refusoient de se rendre
Et nous adorions Mars sans connoître Venus.
Contre les plus beaux yeux nous sçavions nous défendre,
Bellone nous occupoit tous.
Vos attraits ont sçu nous apprendre
Qu'il est des triomphes plus doux...

CHŒUR, *les Habitans de l'Isle de Chypre.*

Chantons, chantons sans cesse
Notre aimable Princesse.

INDIENS.

Que les Ris, que les Jeux rassemblez par l'Amour
Apprennent ses attraits aux Echos de Cythere.

SCYTHES.

Qu'il celebre autant ce beau jour
Que la naissance de sa Mere.
Tous les choeurs réunis répètent ces Vers, & finissent le Divertissement.

FIN